

Adjouffou, juin 2007

Normalement dans mes lettres je vous décrivais les destins de quelques personnes qui me tenaient à cœur, les destins si sombre des hommes et des femmes et même des enfants à Abidjan. Mais cette lettre là est un peu différente. Je vous laisse découvrir quelques faits et chiffres qui concernent l'année 2006.

En 2006 nous avons finalement pu ouvrir notre orphelinat. A la fin du mois de décembre nous avons déjà 42 enfants hébergés. Les orphelins qui ne sont pas infectés du SIDA ont la possibilité de vivre



dans des familles qui sont soutenues avec de l'argent du Centre Espoir. Les places dans l'orphelinat sont vraiment réservées que pour les enfants qui ont le SIDA, car ces enfants là ne sont pas acceptés autre part et sont laissés seuls à leur destin.

Dans le dispensaire, le «Centre Espoir Un» 22'000 malades ont été traités l'année passée. Presque deux tiers d'entre eux ont pu payer eux-mêmes les 80 centimes pour la consultation. Environ deux tiers de tous les malades ont reçu notre support financier pour l'achat des médicaments nécessaires au traitement de leurs maladies. En principe chacun devrait payer quelque chose pour son traitement suivant ses possibilités. Mais la plupart d'entre eux n'a même pas assez d'argent pour s'acheter le nécessaire pour vivre ou survivre. Les cas d'urgences comme par exemple une attaque aiguë de malaria ou d'épilepsie, une méningite, le pansement d'une plaie saignante etc. sont traités toute de suite et gratuitement. Le risque de voir ces gens mourir sur place est trop grand.

A 60 mères séropositives nous avons donné chaque semaine du lait pour leur nourrisson. Ces mères ne doivent pas allaiter car le lait maternel peut transmettre le virus à l'enfant. Toutes ces mamans comme environ autres 300 mamans positives et encore 1'500 hommes et femmes infectés ont reçu la trithérapie contre le SIDA gratuitement. A part des 42 enfants de l'orphelinat nous avons soutenu une centaine d'enfants en plus avec de l'aide tant financière que médicale.

100 familles ont reçu chaque lundi entre 12 et 15 francs suisses afin de pouvoir s'acheter de la nourriture riche en protéines, comme du poisson, de la viande ou des œufs. Toutes ces familles souffrent du SIDA ou de la tuberculose ou même des deux. Les médicaments qu'ils doivent prendre sont tous difficiles à supporter et ne peuvent être assimilés qu'avec de la nourriture riche en protéines. Presque tout les gens d'ici souffrent d'anémie du fait qu'ils sont tellement pauvres et sans travail qu'ils ne peuvent se payer que du riz pour toute nourriture.

Notre but premier et le plus important est de déterminer le plus rapidement possible si quelqu'un est atteint ou non par le SIDA. En 2006 environ 350 personnes ont été analysées par mois parmi lesquelles 33 à 40 pour cent étaient HIV-positives. Entre-temps nous sommes devenu un Centre de Traitement du SIDA ayant reçu l'agrément du Ministère de la Santé et avons par conséquent le droit de traiter nous-mêmes les gens contrôlés positifs, hormis les femmes enceintes et les enfants qui sont traités dans un centre spécialisé. Ce centre appartient au Dr. Henri Chenal, un médecin qui m'a déjà beaucoup aidée et qui est devenu un ami. En 2006 1'512 malades ont été analysés comme étant séropositifs.

50 pour cent des malades qui arrivent chez nous souffrent de la tuberculose. Toutes les infectés du SIDA doivent d'abord subir un contrôle pulmonaire radiologique. Car si quelqu'un souffre de la

tuberculose il doit d'abord être traité contre cette maladie avant pouvoir commencer la thérapie contre le SIDA.

Trop de gens arrivent ici dans un état critique parce que le SIDA n'est toujours pas analysé dans les hôpitaux publics. Grâce à des subventions le traitement du SIDA est devenu bon marché, par contre les contrôles de laboratoire nécessaires ainsi que la radiologie sont très coûteux. Il ne faut pas oublier que les gens ici n'ont souvent pas l'argent pour payer le transport à l'hôpital ou aux centres dont ils dépendent. La plupart de ces gens sont condamnés à mourir. Grâce à notre laboratoire nous avons pu, l'année passée, apporter de l'aide à plus de 2'000 personnes et sauver plus que 159 enfants.

Si l'état de la maladie est trop avancé les malades agonisants sont traités et soignés dignement dans l'hôpital, le «Centre Espoir d'Eux». Depuis son ouverture au mois de septembre 2004, 1'186 malades y ont été traités. 32 pour cent ont pu survivre. Ils sont aujourd'hui en bonne santé et prennent leurs médicaments de traitement du SIDA. Les autres 68 pour cent sont décédés. Leur maladie était déjà trop avancée et souvent accompagnée d'autres maladies comme la tuberculose, le cancer etc. Toutefois en 2006 beaucoup plus de gens ont pu être sauvés grâce à notre laboratoire et du fait que les médicaments pour le traitement du SIDA sont devenus bien meilleur marché. De plus nous commençons d'être connus (et admis!) dans le quartier et les gens viennent plus tôt pour chercher de l'aide.

La visite quotidienne des médecins nous permet de pouvoir bien suivre l'évolution des maladies. Tout les malades au «Centre Espoir d'Eux» sont traités gratuitement et cela souvent pendant des mois ou même des années.

Dans nos trois «Centres Espoir» – le dispensaire, l'hôpital et l'orphelinat – nous avons entre-temps 50 employés. De plus je reçois régulièrement de l'aide de deux Français qui passent chaque année pour quelque mois à Abidjan. Moi-même je suis toujours la seule blanche dans le quartier.

### **Et qu'est-ce qu'il adviendra pour l'année 2007 ?**

Grâce à de plusieurs dons nous avons pu acquérir deux groupes électrogènes. Ici il y a souvent des pannes d'électricité. Et de ne pas avoir d'électricité veut dire de ne pas avoir de climatisation et de frigo et de ne pas pouvoir faire de tests de laboratoire ou d'ultrasons. Mais cela signifie également ne pas avoir de l'eau car la pompe d'alimentation ne fonctionne qu'avec l'électricité. Sans électricité toute notre organisation ne peut plus fonctionner. Plusieurs fois des médicaments ou des vaccins ont été rendus inutilisables dans notre pharmacie car la chaîne de froid était en panne.

Mais notre problème le plus nouveau est autre. De plus en plus nous devons ramasser de gens malades agonisants, à la plage, sous une table au marché de nuit, devant une mosquée ou une église. Il est absolument urgent que ces gens trouvent un abri, car ils ont été exclus par leurs familles. Et comme les maladies que portent ces gens sont extrêmement contagieuses, je ne peux pas les mettre à l'hôpital. Le danger d'infecter les autres malades ou même les enfants est trop grand. C'est pour cela que je réfléchis à la construction d'un petit Centre Espoir 4, avec peut-être 6 lits où ces gens pourront être soignés. Après quelques semaines ils ne seront plus contagieux et je pourrai les placer à l'hôpital avec les autres.



Et pour finir je pense que l'ont devrait après tout acquérir une nouvelle voiture. Ma Mitsubishi «Pajero» que j'aime tant ne durera plus très longtemps. Elle a 14 ans et plus de 380'000 kilomètres de pistes africaines «dans les pattes»!

Chères donatrices, cher donateurs, je vous remercie tellement de votre solidarité et de votre support. Vous m'aidez à concrétiser ma vision. Je vous envoie mes cordiales salutations.

Lotti Latrous